

## Sur les traces de la comète Basquiat

Des murs urbains aux galeries prestigieuses, les œuvres sans complaisance de Jean-Michel Basquiat ont marqué l'art du XX<sup>e</sup> siècle avec une fulgurance aussi violente que sa vie a été brève. Pour le cinquantième anniversaire de sa naissance, la Fondation Beyeler, à Bâle, lui consacre une rétrospective.

Il est des carrières qui ressemblent à des étoiles filantes. A l'instar de James Dean, de Janis Joplin ou de Jimmy Hendrix, Jean-Michel Basquiat est de ces personnages dont l'art a marqué toute une génération en quelques années seulement, à la fois par la force et l'immédiateté de son message et par la fraîcheur presque enfantine de son dessin. La ville de New York, avec son paysage urbain romanesque, la création foisonnante dans tous les domaines et la possibilité de faire reconnaître son talent rapidement ont constitué des éléments fondamentaux pour cet artiste d'origine cubaine et haïtienne, dont la production s'échelonne de 1981 à 1988, date de sa disparition prématurée due à une overdose d'héroïne. La métropole américaine est aussi le lieu où rencontrer les artistes qui comptent, du monde de l'art ou du show-business. C'est là où Jean-Michel Basquiat fait justement la connaissance d'Andy Warhol, à qui il essaye de vendre une carte postale de sa création. Grâce au soutien de la star du pop art, Basquiat va connaître, dès 1981, une notoriété extraordinaire pour un si jeune artiste.



La puissance du trait et des sujets évoqués par Basquiat le placent comme précurseur de l'art des années 90.

Venu du graffiti – genre qu'il pratique dès 1976 avec son ami Al Diaz dans les rues de New York –, Basquiat reporte sur les toiles la même spontanéité, cette liberté du geste et la violence des propos décapants. La rue l'inspire directement, microcosme où il trouve la beauté et l'horreur, l'ordre et le

chaos. La première période de ses œuvres est marquée par cet univers urbain. De 1982 à 1985, son travail est lié au thème de la condition noire, avec des personnages de la boxe et du jazz, deux domaines dans lesquels les Afro-Américains excellent et peuvent battre les blancs. Enfin, dans les deux années qui précè-

dent sa mort, Basquiat poursuit sa recherche artistique en introduisant des techniques et des styles nouveaux pour lui. Son sentiment d'être incompris de tous s'accroît avec le décès d'Andy Warhol en 1987. Une disparition qui le déstabilise plus encore et accélère sa descente dans la drogue.

En se positionnant à contre-courant de l'art conceptuel et du minimal art à l'apogée dans les années 80, Basquiat ouvre la porte à un souffle nouveau où la création semble renaître avec une force décuplée. Cette puissance du trait et des sujets évoqués le placent comme précurseur de l'art des années 90. L'exposition de la Fondation Beyeler permet de parcourir chronologiquement son œuvre et d'en apprécier l'importance pour l'art contemporain. ■

Nicole KUNZ

Basquiat, exposition  
jusqu'au 5 septembre 2010,  
Fondation Beyeler à Bâle.  
Infos sur [www.fondationbeyeler.ch](http://www.fondationbeyeler.ch)